57e ANNEE. — N° 58 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) SAMEDI 10 MARS 1917

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une manifestation nationale à la Sorbonne. Les représentants de tous les groupements français attestent la volonté du pays de lutter jusqu'au triomphe du Droit. — Les Allemands préparent le recul en Alsace. — Le fiasco du blocus allemand. — M. Wilson arme les navires marchands. — Le français tel qu'on l'écrit en Allemagne. — Sur les fronts.

Une grande manifestation nationale a eu lieu, avant-hier, à la Sorbonne, pour « la victoire du Droit » en présence du Président de la République, des présidents des Chambres, des membres du Gouvernement, des corps diplomatiques, des représentants de tous les corps d'Etat, des autorités militaires et d'une nombreuse assistance.

M. Deschanel, qui présidait, a prononcé un admirable discours.

Il a pu faire cette réconfortante constatation qu'après trente-un mois de la plus terrible guerre, « la France est une, comme au premier jour. Le crime allemand a fait ce miracle..... »

Et il lui a suffi, pour fortifier son affirmation, de « regarder » autour de lui. Toutes les églises, tous les groupements politiques, toutes les ligues, toutes les sociétés... ont tenu à participer à la grandiose manifestation pour dire au monde la volonté de la France de vaincre.

« Et ceci n'est pas une manifestation d'un jour, c'est une campagne qui commence. La vaillante ligue qui nous assemble, a dit l'éloquent Président de la Chambre, ira combattre partout la propagande ennemie. »

Parlant ensuite de la longueur des hostilités, M. Deschanel a prononcé les excellentes paroles suivantes qui calmeront bien des impatiences :

..... Courte, une telle guerre eût été notre perte ; longue, elle doit nous permettre de regagner l'avance de l'ennemi.

C'est pour cela qu'il faut tenir à tout prix et savoir nous rationner, nous priver à temps, sans hésitation, sans réserve, sans murmure. Tout mouvement d'égoïsme, toute dépense inutile met des existences en danger, prolonge la lutte, donne une chance à l'ennemi. Pour le vaincre, il faut d'abord nous vaincre nous-mêmes : la victoire est en nous. Quand les autres font le sacrifice de leur vie, nous pouvons bien, nous, faire le sacrifice de nos aises. Il faut l'effort total, absolu. Il faut, partout, le don complet de soi. La France vaut bien cela, je pense ! Il faut, partout, l'esprit de guerre. Alors que le pas des légions du kaiser résonne sur nos routes, à quelques lieues d'ici, la moindre défaillance serait une folie.

L'Allemagne a parlé de paix afin de diviser les alliés, essayant ainsi de prendre par la ruse ce qu'elle n'avait pu emporter par la force. Si des Français, par un sentiment d'humanité et dans l'espoir de faire cesser plus tôt l'effusion du sang, se prêtaient à des conversations imprudentes, ils tourneraient le dos à leurs désirs et, en voulant hâter leur idéal, le retarderaient.

Une paix allemande ne serait qu'une trêve grosse de guerres certaines. Si nous arrêtions la lutte aujourd'hui nos fils seraient obligés de la reprendre demain.

Après M. Deschanel, tous les représentants des Sociétés, ligues ou groupements qui participaient à la manifestation ont pris la parole pour affirmer l'union du Pays et sa foi dans le triomphe.

M. Lavisse, l'éminent historien, président du Comité d'organisation, a déclaré que l'heure est venue de l'effort suprême. « Il s'agit de conquérir par la victoire une paix conforme à la justice et au droit. »

Mgr. Baudrillart, M. André Weiss, M. Sylvain Lévi, au nom des Comités catholique, protestant et israélite de propagande française à l'étranger, ont affirmé que les leurs étaient prêts à tous les sacrifices pour obtenir la victoire totale qui seule affranchira l'humanité.....

Les musulmans de l'Afrique du Nord avaient envoyé une Déclaration pour garantir leur loyalisme absolu envers la France.

MM. Jean Aicard, de l'Académie Française ; A. Dessoye, de la Ligue de l'Enseignement ; Buisson, de la Ligue des Droits de l'Homme ; Maurice Barrès, de la Ligue des Patriotes ; Mme Jules Siegfried, des Femmes Françaises ; Adrien Mithouard, au nom du Conseil municipal de Paris ; M Beylière, au nom de la ville de Verdun ; Defontaine, au nom des départements envahis ; Louis Barthou, au nom des familles éprouvées ; Henri-Robert, au nom des groupements des professions libérales ; Develle, des Associations agricoles ; David-Monnot, des Associations industrielles et commerciales ; Mabilleau, au nom des Œuvres sociales ; Jean Richepin, de l'Académie Française ont vivement impressionné la nombreuse assistance par les affirmations successives de l'inébranlable foi du pays dans le génie de la France.

Cette inoubliable cérémonie a été close par un beau discours de M. Viviani.

Le ministre de la Justice a tenu à associer le Gouvernement à tant de nobles pensées. Et il s'est grandement réjoui de ce spectacle d'union absolue que donne la France au trente-deuxième mois de guerre.

Oui, après trente mois de guerre, la France est indomptable et résolue. Je le dis sans me soustraire à l'émotion universelle. Oui, bien des deuils ont accablé bien des fronts ; les larmes et le sang ont coulé. Mais la France n'a pas connu l'humiliation définitive après laquelle une nation n'est qu'un peuple sans âme ; elle a éloigné la défaite, elle approche de la victoire. Comme elle est debout dans la guerre, elle sera debout demain dans la paix réparatrice, avec notre Alsace et notre Lorraine, dans la paix de la victoire, la seule que pour l'honneur de son histoire et le respect de ses morts elle puisse accepter.

La France est prête. « Elle ne connaît ni la forfanterie, ni la crainte. Tous les symptômes de victoire éclatent. Tous les peuples qui veulent vivre libres en Europe, les uns après les autres, se sont dressés autour de la France et voilà qu'au delà des flots, nous entendons la clameur formidable d'un grand peuple libre qui nous apporte avec l'appui déjà ancien de sa sympathie matérielle, son inappréciable adhésion morale. »

Cette grandiose manifestation qui atteste l'indomptable volonté du pays de lutter sans faiblesse jusqu'à la victoire aura un douloureux écho à Berlin...

⁂

Deux nouveaux extraits de la *Tribune de Genève* du 7 mars, sous le titre général : *En Alsace :*

LA RÉQUISITION DU CUIVRE ET DE LA TOILE

Samedi dernier, en Alsace, tous les alambics et autres pièces en cuivre, les sifflets des orgues des églises ont été réquisitionnés pour la fabrication du matériel de guerre. Un citoyen suisse qui était justement occupé à distiller, dut abandonner aussitôt son travail et remettre son appareil à l'autorité. D'autre part, tous les tissus de lin, usagés ou non, ont été saisis pour la chirurgie.

Ceci prouve une fois de plus à quel point en sont réduits les Allemands. Comment feront-ils pour poursuivre cette fameuse guerre à outrance ?

ON SE TIENT PRÊT

Le bruit court que les **villages alsaciens ont tous reçu l'ordre de se tenir prêts à être évacués** ; en outre, vu la grande activité des avions français à la frontière, un avis a été publié récemment, enjoignant à la population de se réfugier dans les caves à la moindre alarme.

A défaut de précisions dans nos communiqués, ces informations indiquent que les Allemands s'attendent à être prochainement refoulés !

⁂

Sur 809 navires à destination des ports français au cours de la semaine dernière, DEUX ont été coulés. Voilà le bilan des pirates !

La guerre sous-marine ne donne pas, à beaucoup près, les résultats escomptés par Berlin.

D'autre part, une note officieuse italienne, puisqu'elle est donnée par l'agence Stéfani, fait connaître le résultat du trafic intense, pendant l'année 1916, entre l'Italie et l'Albanie ou la Macédoine. Si l'on songe que la plus grande partie de ce trafic se fait dans l'Adriatique inférieure, particulièrement surveillée par les sous-marins ennemis, on reste stupéfait des maigres résultats obtenus par les pirates.

Pendant 1916, en effet, plus de 700 voyages aller et retour ont été effectués et le tonnage des vapeurs employés s'est élevé à 191.190 tonnes en tout. Le mouvement de troupes a dépassé deux cent mille hommes et celui du matériel deux cent mille tonnes. A ces chiffres, il faut ajouter les transports d'animaux, de chariots et de plusieurs centaines de pièces d'artillerie. Cet énorme trafic n'a pas été arrêté ou entravé par les surprises de l'ennemi, grâce à la discipline et à l'abnégation des torpilleurs. En effet, malgré le réseau sous-marin ennemi, les pertes italiennes sont minimes. Elles ont été inférieures au 1 0/0 des voyages effectués.

Un pour 100 dans l'Adriatique ; un *demi* pour cent dans la Mer du Nord,... en vérité Guillaume n'en a pas pour son argent !

⁂

Aucune illusion n'est possible sur la rupture définitive entre l'Allemagne et l'Amérique. La presse germaine en prévient le peuple boche.

« M. Wilson ne se laisse pas détourner de ce qu'il veut, écrit la *Frankfurter Zeitung*. Il est probable que son projet sur l'armement des navires de commerce aura très prochainement force de loi. La tension entre l'Allemagne et les Etats-Unis *dégénère, de plus en plus visiblement, en hostilité ouverte.* »

C'est que M. Wilson, en effet, est autorisé à agir. Les jurisconsultes, consultés ont affirmé que le Président avait, sans la moindre contestation possible, pleins pouvoirs pour prendre les mesures qu'il juge indispensables à la sécurité du pays.

Et comme suite à cette opinion, le Président vient de donner l'ordre d'armer la flotte marchande.

L'heure grave est prochaine.

⁂

On sait que les pangermanistes farouches ont décrété la suppression de la langue française ! A défaut d'autre victoire, ils veulent, dans le monde, partout où ils le pourront, substituer leur idiome lourd et disgracieux à celui de notre pays, de tous temps adopté comme le seul pouvant donner aux actes diplomatiques la souplesse, la netteté et la précision nécessaires.

Mais à côté des pangermanistes bruyants, il reste, en Germanie, des industriels, des commerçants qui ont besoin d'écouler leurs produits à l'étranger. Ceux-ci estiment que le « français » leur est toujours indispensable. Et ils continuent à s'en servir avec une maîtrise qui honore les savants qui enseignent, là-bas, notre langue.

La *Gazette de Lausanne* reproduit une circulaire adressée, ces jours-ci, par une maison allemande à l'un des principaux magasins de Lausanne. C'est à lire. Nous en respectons scrupuleusement le style et l'orthographe :

Nous avons l'honneur de vous avertir que la foire de Leipsic sera dans les jours du 5 au 10 mars pr.

Notre cabinet d'échantillons s'y trouve *Leipsic, Maedler Passage escalier. A I No.* 115 *à* 117. Nous sollicitons la faveur de votre visite. Vous trouverez une magnifique collection d'échantillons de tout genre en articles d'usage en porcelaines blanches et décorées et aussi certains objets d'ornements demi-riche de bonne vente.

En sus, nous sommes en même de vous offrir de grands lots d'articles d'usage que nous tenons en stock-décorés dont vous pourriez profiter à des prix exceptionnels.

Il vaut les peines de bien vouloir venir nous voir à Leipsic.

Nous pouvons vous en soumettre les échantillons.

C'est pour cela que nous vous recommandons de passer à Leipsic d'abord chez nous pour vous en réserver ce qui vous sera utile.

Il n'y a pas de difficultés pour faire le voyage à Leipsic, seulement il faut avoir chez vous un passeport avoir votre photographie.

Quand à la nourriture il y a tout ce qu'il faut pour vivre comme d'habitude.

Dans l'espoir de vous voir à Leipsic, nous vous présentons M... nos civilités empressées.

On comprend mieux pourquoi les Boches veulent proscrire le français : ils sont incapables de se l'assimiler !...

⁂

Activité très restreinte sur les fronts, le mauvais temps en est cause.

En Champagne, nos troupes ont enlevé un saillant à l'ennemi et sur la rive gauche de la Meuse notre artillerie a bouleversé les organisations ennemies dans la région de la cote 304.

Pas de changement sur les fronts Anglais, Italien et Russe.

En Perse, les Russes poursuivent leur avance dans la direction de Bagdad, tandis que les Anglais continuent, heureusement, leur progression vers le même point.

A. C.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front belge.

Sur le front anglais

Les Allemands, devant leur échec du bois des Caurières, semblent se résigner pour le moment à ne pas persévérer dans leur effort sur la rive droite de la Meuse.

Cependant, nos batteries ont dû, sur la rive gauche, disperser sous leurs feux, des rassemblements de troupes que l'ennemi essayait de masser à la lisière septentrionale du bois de Malancourt, sans doute pour y recommencer un coup de surprise ; mais la tentative cette fois a été déjouée avant même d'avoir pu être esquissée.

Sur le reste du front, on ne signale, de part et d'autre, que des actions secondaires où l'infanterie n'est intervenue que par actions modiques.

Par contre, la lutte d'artillerie est devenue littéralement furieuse, au point que le bruit de la canonnade, comme pendant la bataille de la Marne, se répercute jusque dans Paris.

Un nouveau canon anglais

Les récits du front abondent en détails sur la merveilleuse besogne accomplie par le canon qu'inventa M. Wilfred Stokes d'Ockam, dans le comté Surrey.

Le Stokes fonctionne depuis plusieurs mois sur le front, à la grande satisfaction des troupes qui le regardent comme l'arme la plus redoutable imaginée jusqu'ici.

M. Wilson arme les navires marchands

La situation de M. Wilson est devenue plus nette.

Nous avons dit hier que le président avait été couvert par l'avis de nombreuses personnalités autorisées sur la question de l'armement des navires marchands.

Aujourd'hui, on annonce qu'il a donné l'ordre d'armer les bâtiments.

L'ère des scrupules est donc close, et il est certain que lorsque M. Wilson jugera nécessaire de convoquer le Congrès pour poser la question de déclaration de guerre, la réunion de cette assemblée sera de pure forme. Le président est d'ores et déjà maître de l'heure et tous les États-Unis sont pour l'action.

LA DÉCISION

Un communiqué officieux de Washington annonce que le président, après une conférence avec MM. Lansing, ministre des affaires étrangères, et Grégory, attorney général, a décidé de donner l'autorisation d'armer les vaisseaux de commerce américains sans plus attendre. L'amirauté a pris toutes les mesures nécessaires. Les premiers canons vont être posés sur les navires d'un instant à l'autre.

La mort du comte Zeppelin

Une dépêche de Berlin annonce la mort du comte Zeppelin, décédé jeudi matin dans un sanatoririum, à Charlottemburg.

Le comte Ferdinand Zeppelin était né le 8 juillet 1838, à Constance, dans le duché de Bade, d'une vieille famille wurtembergeoise.

Il avait pris part à la guerre de 1866 et à celle de 1870-71.

C'est en 1900 qu'il fit l'essai de sa première machine aérienne. Il avait le grade de général de cavalerie et de général à la suite.

Le « Cassini » coulé

Le contre-torpilleur « Cassini » qui, ainsi que nous l'avons annoncé hier, a été coulé, avait été lancé en 1894. Il avait 80 mètres de longueur, 8 m. 20 de largeur, 3 m. 50 de tirant d'eau. Son déplacement était de 950 tonnes. Ses deux machines avaient une puissance de 2.500 chevaux, et sa vitesse était de 21,5 nœuds.

Son armement comprenait un canon de chasse de 100mm, trois canons de 65mm, six canons de 47mm.

Le « Cassini » appartenait à une série de trois navires, dont l'un, le « Casabianca », a été coulé par une mine le 3 juin 1915, et dont l'autre, le « D'Iberville », servait, avant la guerre, dans les mers de Chine.

Le « Cassini » était désarmé. Au début de la guerre, il fut transformé en mouilleur de mines, puis en patrouilleur. Rappelons qu'il avait fait partie de l'escadre qui accompagna le Président Loubet lors de sa visite en Russie. Tandis que les autres navires de l'escadre restaient à Cronstadt, le « Cassini », grâce à son faible tirant d'eau, put remonter la Néva jusqu'à Pétrograd, où il demeura ancré pendant plusieurs jours.

Un complot allemand pour soulever l'Inde

On annonce officiellement que le docteur Chakiaberty et le docteur Schkunner, qui viennent d'être arrêtés, étaient deux des principaux agents du grand complot soigneusement préparé par l'Allemagne aux Etats-Unis pour provoquer une révolution dans l'Inde.

La preuve de cette conspiration, qui avait son centre à San-Francisco, a été fournie aux autorités fédérales par un Hindou quiama intenant quitté le pays.

Au moment où ils ont été arrêtés, les deux inculpés occupaient à New-York un somptueux appartement où on trouva de grandes quantités de produits chimiques, de nombreuses brochures de propogande et aussi un grand nombre de capsules d'aluminium.

Chakiaberty, après avoir un temps voyagé en Allemagne comme sujet persan, sous un faux nom et avec de fauxpapiers, s'était rendu à Wasihngton, où il était devenu un des agents les plus actif de von Igel.

La découverte de ce complot a abouti à l'arrestation de nombreux Allemands naturalisés, qui seront poursuivis pour avoir compromis la dignité de la nation américaine.

Les détails fournis n'ont fait qu'augmenter l'irritation populaire contre l'Allemagne.

Sur le front italien

Dans la journée du 7, des actions violentes d'artillerie ont eu lieu, malgré le mauvais temps, sur le front du Trentin, spécialement dans la zone de la vallée de l'Adige.

On signale de petites rencontres d'infanterie entre Lumone et Sopira (vallée de Sugana), à la source du Rio Fetezon et dans la vallée du Sexten (Drava) ; l'adversaire a été partout repoussé.

Sur le front de Giulie, aucun événement important à signaler.

Le monde de l'Islam contre l'Allemagne

Le « Times » publie le texte d'une proclamation adressée aux croyants par l'Uléma de la Mecque exposant les motifs de la révolte des lieux saints de l'Islam contre le cheikh des Jeunes-Turcs et les raisons qui ont déterminé le grand chérif de la Mecque à prendre le titre de « roi du Hodjaz ». En voici un extrait :

« Il n'est pas douteux que si les habitants des pays que les Jeunes-Turcs ont perdus par alliance avec l'Allemagne s'étaient révoltés contre leurs oppresseurs, comme nous l'avons fait, ils n'auraient plus été regardés comme belligérants et auraient ainsi préservé leur pays pour eux-mêmes. »

La Serbie sous le joug

L'agence balkanique annonce que le gouvernement bulgare vient d'ordonner le recrutement forcé dans la ville de Nisch et dans la vallée de la Morava. Tous les Serbes âgés de 19 à 40 ans, sont tenus de se présenter devant le conseil de révision qui siégera du 21 au 27 mars.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 8 mars 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion des interpellations sur la politique commerciale du Gouvernement.

M. de Monzie prend la parole et fait la critique des mesures diverses prises par le Gouvernement relativement aux transports et au ravitaillement.

Pour parer à la crise du pain, la première chose à faire, dit-il, était de constituer le pain national.

M. de Monzie ajoute qu'il fallait faire prédominer la politique de production et qu'il fallait payer le blé plus cher au paysan et il préconise la création comme en Allemagne d'un organe central de commerçants.

Au sujet de la crise du charbon, M. de Monzie demande si l'on a obtenu le renvoi des mineurs et les 6.000 prisonniers nécessaires, et il affirme que c'est la crise des transports maritimes qui a provoqué la crise du charbon.

Le remède à la situation réside, dit-il, dans le développement de la marine marchande. Il faut construire des navires.

M. David prend la parole et déclare que le déficit en blé est dû à diverses causes qui dureront tant que durera la guerre et qui amèneront en 1917 une crise de quantité plus forte encore qu'en 1916. Le déficit sera de 40 0/0 et après la paix, il s'élèvera à 50 0/0. Il faudra donc de la méthode et de la discipline. Il faut réprimer le gaspillage et créer la carte de pain.

Pour la vente du pain, M. David indique qu'on pourrait établir une échelle de prix : le pauvre paierait 44 centimes et le riche 63. Il faut payer le blé 40 fr. le quintal.

En vue d'augmenter la production agricole, M. David demande la libération des vieilles classes.

M. Laffont présente également diverses observations au sujet des arrêtés interdisant le transport du blé.

La discussion est renvoyée au lendemain.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 8 mars 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat adopte le projet de loi portant approbation de la convention signée le 1er juillet 1915 entre la Suisse et la France pour régler les difficultés survenues entre l'administration du fisc français et la ville de Genève au sujet des droits de mutation litigieux réclamés en France sur la succession mobilière du duc de Brunswick.

M. Henry Bérenger dépose ensuite un rapport sur le projet de loi relatif aux réquisitions civiles.

Le Sénat adopte divers projets de loi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LE PUBLIC PAIERA

Une catégorie de travailleurs qui souffrent des restrictions de l'éclairage, est, sans conteste, celle des théâtres et spectacles divers.

Obligés, de par la loi, de faire relâche pendant plusieurs jours par mois, les théâtres donnent congé à leur personnel.

Mais à titre d'indemnité, le Gouvernement avait décidé, d'accord avec les directeurs des théâtres, d'allouer des secours, en attendant la réouverture sans restriction des spectacles, qui aura lieu le 15 mars.

Aujourd'hui, il supprime ces secours.

Il a donc demandé à ces directeurs de s'entendre avec leurs employés pour supporter par moitié le chômage.

Naturellement, le mécontentement est général parmi le personnel des théâtres ; les directeurs n'acceptent pas de bon gré cette solution.

Et cependant, le Gouvernement peut-il prendre à sa charge les frais d'indemnité qui incombent aux employeurs ?

Mais les directeurs ont un bon moyen de trouver le surplus pour payer ces frais : que n'augmentent-ils le prix des places ?

Jamais, au temps de paix, les théâtres, les cinémas n'ont fait d'aussi bonnes recettes : jamais le public ne s'est rué avec plus de passion dans les salles de spectacles que depuis la guerre.

Les concerts, les théâtres qui faisaient une recette normale, il y a 3 ans, regorgent aujourd'hui de spectateurs.

On ne regarde même plus au prix des places : premières, fauteuils sont occupés à peine les portes des théâtres ouvertes.

Il y aurait spectacle tous les jours, tous les jours la même cohue serait constatée. Les films stupides attirent une foule d'amateurs. Et, partout où il y a agglomération de population, il en est ainsi.

Nous n'avons ni à approuver ni à blâmer cette passion : les spectateurs dépensent où ils veulent, comme ils veulent leur argent.

Mais comme les protestations du personnel des théâtres, spectacles, cinémas menacent de devenir acerbes, violentes, parce que les jours de chômage ne leur sont pas payés par l'Etat, il nous paraît étrange que les directeurs n'aient pas un souci particulier pour leur personnel.

Qu'on augmente le prix du pain et tout le peuple de France protestera ; que les prix des places de cinéma soient doublées, et les amateurs paieront sans rien dire : il n'y en aura pas un de moins au spectacle du soir.

Sans doute, tout chômage est préjudiciable à qui le subit : mais est-ce qu'en ordonnant la fermeture des pâtisseries et des bonbonneries pendant 2 jours par semaine, le Gouvernement a décidé de donner une indemnité aux pâtissiers et aux bonbonniers ?

Nécessité nationale, a-t-il dit à ceux-ci comme il l'a dit aux directeurs des spectacles.

Eh bien, les pâtissiers et bonbonniers ont augmenté presque partout le prix des gâteaux et des bonbons : et ils en vendent autant et ils paient leurs ouvriers.

Les directeurs des spectacles n'ont qu'à payer leur personnel, puisqu'aussi bien à chaque représentation, ils feront quand même salle comble.

Les traitements infligés par les Autrichiens aux prisonniers

Un certain nombre de soldats roumains, faits prisonniers par les austro-hongrois en septembre et en octobre derniers, et transférés ces temps-ci sur le front italien, ont réussi à gagner le territoire suisse.

Les récits qu'ils ont fait à l'*Agence des Balkans* des atrocités auxquelles ils ont été soumis par les Autrichiens dépassent tout ce qui a été publié jusqu'ici sur l'ignominie des gens de Vienne. Et chacune des affirmations terribles des « rescapés » est prouvée par des cicatrices, par des plaies, par tout le lamentable aspect physique de ces hommes qui furent jeunes et vigoureux et ne sont plus que des loques misérables et des vieillards effrayants.

Faits prisonniers en Transylvanie, durant la retraite roumaine, ils virent les hordes germano-hongroises dévaster, piller, incendier, violer, massacrer sans relache et partout, amis et ennemis. Leurs officiers furent liés à genoux à des racines d'arbres et eurent les yeux crevés et les oreilles coupées avant d'être assassinés à coups de revolver. Sur la route qui conduisait au camp de Bruck, sur la Loitha, où on concentrait les prisonniers de guerre du front oriental, les Roumains étaient assommés à coups de cannes plombées par les officiers hongrois qui croisaient leur lamentable cortège.

Dans le camp de Bruck se trouvaient réunis environ trente mille prisonniers italiens, russes et roumains, séparés par nationalités. Leur situation était indicible. Pour un rien, ils étaient mis aux fers, jetés au cachot. Dès leur arrivée au camp, on commençait par leur enlever leurs chaussures et leurs habits, que l'on remplaçait par des haillons. Ceux des prisonniers qui étaient occupés aux travaux des semailles se laissaient parfois aller, tenaillés par la faim, à macher quelques grains de blé. Malheur à eux. Après avoir reçu la bastonnade sur les reins puis sur la plante des pieds, ils étaient suspendus, la tête en bas, les bras tordus derrière le dos, par les gros orteils. On ne les descendait que lorsqu'ils tombaient en syncope.

Sur le front italien, les Roumains obligés de creuser des tranchées, étaient soumis à un régime atroce. Deux jours se passaient parfois sans qu'ils reçussent d'aliments...

Ils devaient fouiller les amas de détribus à la recherche des croutes et des os, ils mangeaient des herbes crues ; certains affamés, à demi-fous de souffrance mangèrent des rats et des taupes crus. Nombreux furent les prisonniers qui se jetèrent sous des trains de ravitaillement pour mettre fin à leur supplice.

Pour tromper leur faim, certains recueillaient les os qu'ils trouvaient épars dans les champs et les tranchées et les faisaient bouillir pour faire une sorte de bouillon. Une fois, ils reconnurent en jetant les os, des fragments de fémur. Deux des buveurs se suicidèrent d'horreur.

Après des péripéties sans nombre, un groupe de prisonniers, sous la conduite d'un nommé Aralam Tona réussit à gagner les lignes frontières suisses.

En route, onze des fugitifs moururent de froid ou furent tués par les patrouilles autrichiennes.

Les fugitifs déclarent que des milliers de prisonniers russes et roumains sont employés sur le front italien par les Autrichiens à préparer de vastes travaux de défense.

Ils sont soumis tous sans exception au régime dont nous venons de donner une description, dont les détails sont forcément atténués.

Agence Paris-Télégrammes.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été décernées aux militaires dont les noms suivent :

Ferre Pierre, sergent (réserve) à la 10e compagnie du 7e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, au frond depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, en première ligne, le 9 janvier 1917.

Gasquet Jean-Pierre-Henri, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 7e rég. d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé, le 29 décembre 1914, en s'élançant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Perte de l'usage de la jambe gauche.

Marquet Joseph, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 207e d'infanterie : excellent soldat, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement, à son poste de guetteur le 26 mars 1915. Hémiplégie droite.

Ecole de St-Cyr

Notre jeune compatriote, M. Fernand Lugol, élève de l'Ecole Normale, soldat au 136e d'infanterie, vient d'être appelé à l'Ecole militaire de Saint-Cyr pour y suivre les cours d'élève aspirant.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Louis Courbès, sous-lieutenant d'infanterie.

Elle est conçue en ces termes :

« Excellent officier qui, blessé assez grièvement en Champagne, le 6 mars 1915 est revenu au front à peine guéri, sur sa demande. Commotionné le 3 août 1916 par un éclat d'obus à la tête, a refusé de se laisser transporter au poste de secours. Les officiers ayant disparu, a pris le commandement de la compagnie, donnant ainsi à sa troupe un bel exemple de bravoure. »

Nos félicitations.

Le blé à 40 francs le quintal

Le gouvernement et la Commission de l'agriculture de la Chambre des députés sont d'accord pour que la prime au blé de la récolte 1917 soit portée à 7 fr., ce qui assure au producteur le prix de 40 fr. par quintal.

Le travail de nuit dans les boulangeries

La Commission du travail a approuvé le rapport de M. Lesalle sur la proposition de loi de M. Boret, concernant l'interdiction du travail de nuit dans les boulangeries.

Homicide par imprudence

Mardi dernier, Mme Camélia Bonnet faisant fonctions de garde-barrière au poste de Lacal, commune de Rocamadour, était dans la maison du garde occupée à donner des soins à son enfant, lorsque le jeune Armand Queille, âgé de quatorze ans, berger à Montvalent, qui était momentanément au service de Mme Bonnet, rentra dans la maison et prit un fusil accroché au mur.

En voulant s'assurer que l'arme était chargée, le coup partit et la charge vint frapper en pleine poitrine Mme Bonnet qui tomba foudroyée. L'enfant de Mme Bonnet n'eut aucun mal.

L'impôt sur le revenu

On sait que la déclaration doit être déposée avant le 1er avril prochain ; il n'est donc pas sans intérêt de reproduire deux consultations que le ministre des finances vient de donner par la voie de l'« Officiel » sur deux points assez intéressants :

« En l'état actuel de la législation, il doit en principe, être tenu compte, pour l'établissement de l'impôt général sur le revenu, du revenu net qui a été effectivement réalisé par chaque propriétaire pendant l'année précédant celle de l'imposition. On peut, toutefois, admettre que les intéressés fassent état dans leurs déclarations de l'évaluation assignée à leurs propriétés pour l'assiette de la contribution foncière.

« Les déductions prévues par l'article 10 de la loi du 15 juillet 1914 ne sont pas, en principe, subordonnées à la production d'actes enregistrés ; mais dans certains cas la seule présentation d'un acte sous-seing privé, si cet acte n'a pas été enregistré, peut ne pas constituer une justification suffisante de l'obligation alléguée. La question posée est dès lors, susceptible d'être résolue différemment, suivant les espèces.

Les amendements au projet de loi sur la classe 1918

M. Henri Galli a déposé l'amendement suivant au projet de loi relatif à l'incorporation de la classe 1918 :

« Seront appelés sous les drapeaux en même temps que la classe 18, les fils d'étrangers nés en France, originaires des pays alliés appartenant à cette classe, reconnus aptes au service, et ceux des classes précédentes déjà mobilisées qui n'ont pas encore été incorporés. »

MM. Pacaud et Lavoinne veulent ajouter à l'article unique la disposition suivante :

« Toutefois l'incorporation des jeunes soldats de la classe 1918, propriétaires-agriculteurs exploitants, fermiers et ouvriers agricoles ne pourra avoir lieu avant le 1er mai 1917. »

MM. Gruet, Rameil et Queuille désirent compléter ainsi l'article de la loi :

« Les appelés de la classe 18, agriculteurs ou exerçant une profession annexe de l'agriculture, seront affectés aux régiments (de l'arme pour laquelle ils auront été désignés) dont les dépôts sont les plus rapprochés de leur domicile.

Le sursis des instituteurs

M. Viviani, ministre de l'instruction publique, a fait connaître à la commission de l'enseignement les mesures prises en ce qui concerne les sursis à accorder aux membres de l'enseignement. Il a été décidé :

1° Que les professeurs et instituteurs auxiliaires des classes 1892, 1893, 1894 et 1895 seront mis en sursis d'appel jusqu'à la fin de l'année scolaire ; 2° que les professeurs et instituteurs récupérés versés dans le service auxiliaire seront de droit mis en sursis d'appel et mobilisés dans leur poste ; 3° que des dispositions spéciales seront prises prochainement en faveur des professeurs et instituteurs de la classe 1889.

M. Viviani a, en outre, entretenu la commission des mesures adoptées en faveur des jeunes gens de la classe 18, candidats à des examens, à des concours ou à des grandes écoles. Il est entendu que de larges congés seront, à l'époque des examens et concours, accordés aux jeunes gens mobilisés des classes 15, 16, 17 et 18.

Les merveilles de la chirurgie

Il y a quelques mois, le fils de M. O. Grady, membre du Parlement, président de la Fédération générale des Trade-Unions, fut grièvement blessé sur le champ de bataille. L'amputation d'un bras fut jugée nécessaire. Le chirurgien qui fit l'opération effectua la résection de l'os sur le bras amputé, remit le membre en place et recousit les tendons. Or, à l'heure actuelle, le blessé peut se servir de son bras et soulever une tasse de thé jusqu'à ses lèvres. La seule différence entre les deux bras, est que celui qui fut amputé est de six centimètres plus court que l'autre.

Le Prix du charbon diminue

Les stocks de charbon répartis par le groupement charbonnier ayant, jusqu'à ce jour, été alimentés par une proportion de charbon français beaucoup plus importante que celle qui avait été prévue, le prix de revient a été notablement inférieur au tarif fixé lors de l'établissement de la péréquation ; aussi, l'office départemental du charbon a estimé qu'il y avait lieu de prélever sur la caisse de compensation les crédits nécessaires pour permettre au groupement charbonnier de diminuer de dix à quinze francs par tonne le prix du combustible qu'il répartit.

L'origine de la saccharine

On parle beaucoup depuis quelques jours de la saccharine qui doit remplacer le sucre pour la préparation des sirops.

Rappelons sur l'origine et la découverte de ce produit de la houille, quelques détails aussi intéressants que curieux et véridiques.

La saccharine, du mot latin *sacchorum* qui veut dire sucre, n'a pas été découverte par voie de déduction par la méthode *a priori*. Son apparition dans le domaine scientifique a été due comme tant d'autres, au hasard.

Voici comment : Le chimiste américain Fahlberg passe un jour de son laboratoire de recherches, à la salle à manger. Il déguste le potage et le trouve sucré, à son grand étonnement. Il appelle la cuisinière et lui dit :

— Vous avez donc sucré le potage aujourd'hui ? Celle-ci ahurie proteste, goute au bouillon et nie humblement le gout du sucre. Elle pensait sans doute : mon maitre a le goût à l'envers ce matin, ou il perd la tramontane. Elle apporte le pain. Fahlberg en coupe une tranche, l'apporte à la bouche et dépité, crie à sa bonne — Votre pain aussi est sucré : Veuillez y goûter vous-même.

La cuisinière de plus en plus ahurie y goûte et agacée, et elle est forcée de convenir que le pain a aussi un goût de sucre. Elle n'en revenait pas et protestait de son innocence.

Notre chimiste fort intrigué a l'idée d'appuyer sa langue sur ses mains Elles étaient affreusement sucrées. Ce fut pour lui toute une révélation. Il retourna à ses cornues et reconnut, après examen minutieux que, en traitant les dérivés de la houille pour rechercher de nouvelles couleurs, de réaction en réaction, il avait fait surgir à son insu un corps nouveau : la saccharine.

Bibliographie

Signalons l'intérêt particulier du dernier fascicule du *Journal de l'Université des Annales*, qui contient le texte intégral, abondamment et artistiquement illustré, des trois remarquables conférences : de Louis Barthou, sur Lamartine intime ; du regretté professeur Jules Courmont, sur l'alcoolisme, et de Mme Lucie Delarue-Mardrus, sur la poésie et la musique des pays orientaux.

Le numéro 60 centimes.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 fr. ; six mois, 5 fr. 50.

Cette semaine, le sommaire des *Annales* est particulièrement intéressant. M. Gustave Le Bon, le célèbre auteur de la *Psychologie des foules*, devient le collaborateur régulier de ce journal et publie son premier article. D'autres articles de Abel Hermant, Georges Cain, Yvonne Sarcey, Roland de Marès, de charmantes pages oubliées et le second acte du *Crime de Sylvestre Bonnard* emplissent ce numéro, orné, comme couverture, d'un dessin de Lucien Jonas. Ce superbe « alpin » est le commencement d'une série sur les « types de la guerre ».

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs : Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Chemin de fer d'Orléans

La Traversée la plus courte de France en Algérie s'effectue par Port-Vendres

ALLER. — Paris-Quai d'Orsay, Limoges, Montauban, Toulouse, Port-Vendres.

Paris-Quai d'Orsay, départ 10 h. 30 et 19 h. 50 (1) (Express toutes classes) ; Port-Vendres arrivée 2 h. 51 et 14 h. 47.

RETOUR. — Port-Vendres, départ 14 h. 33 (1) et 23 h. 21 (Express toutes classes) ; Paris-Quay d'Orsay arrivée 8 h. 33 et 18 h. 33.

De Port-Vendres à Alger et inversement en 22 heures par paquebot rapide « *La Marsa* » muni de la télégraphie sans fil (Service hebdomadaire dans chaque sens).

De Port-Vendres à Oran et inversement en 28 heures par paquebot rapide « *Medjerda* » muni de la télégraphie sans fil (Service hebdomadaire dans chaque sens).

(1) Voitures directes de 1re et 2e classes ainsi que salons-lits, lits et couchettes.

Avis de décès

Madame veuve Charles ROQUES, de Gigouzac ;

Monsieur MOSTOLAC, maire de Cézac ;

Monsieur Joseph MARQUÈS, avocat à Cahors ;

Madame TRUAU, née SÉGUY, à Castelnau-Montratier ;

Les familles FOISSAC, de Saint-Cyprien ;

Et De LA ROUSSILHE, de Latronquière ;

Le Conseil municipal de Laburgade,

Ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur ROQUES Louis

Propriétaire

Décédé à Cahors le 7 mars 1917, à l'âge de 74 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu samedi à 9 h. 1/4 en l'Eglise Cathédrale.

L'assemblée à la maison mortuaire, 79, boulevard Gambetta.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

Mme VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraiche

Maison SOETENAEY

Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors :

Pharmacie PAUL GARNAL

97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 MARS (22 h.)

En Champagne, après une intense préparation d'artillerie, nos troupes ont réussi à enlever la majeure partie du saillant occupé par l'ennemi le 15 février, entre la Butte-du-Mesnil et Maisons-de-Champagne. Cent prisonniers, dont 2 officiers, sont restés entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos tirs d'artillerie ont bouleversé les organisations allemandes entre la cote 304 et le bois d'Avocourt.

En Alsace, nos batteries ont pris sous leur feu et dispersé un fort détachement ennemi, au sud de Cernay.

Sur le front Anglais

Encore une légère avance

Londres, 8 mars, 21 h.

Aucun changement dans la situation, en dehors d'une légère avance réalisée de part et d'autre de la vallée de l'Ancre.

Un de nos détachements a pénétré, la nuit dernière, dans les tranchées allemandes, vers Biaches, et ramené des prisonniers.

L'ennemi a exécuté, à la suite de violents bombardements, des coups de main sur notre première ligne, au sud-est de Chaulnes et au sud d'Arras. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Activité des deux artilleries en différents points du front.

Nous avons bombardé les positions allemandes dans la région de Givenchy.

Communiqué du 9 Mars (15 h.)

D'après de nouveaux renseignements, l'ATTAQUE exécutée hier par nos troupes, *entre la Butte-du-Mesnil et Maisons-de-Champagne*, A BRILLAMMENT RÉUSSI, malgré les tourmentes de neige qui rendaient la marche difficile.

Nos troupes ont enlevé la position de l'adversaire sur un front de 1.500 mètres environ et une profondeur variant entre 600 et 800 mètres.

Dans la journée, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ UNE VIOLENTE CONTRE-OFFENSIVE à la gauche du secteur.

Après un *combat acharné* à la grenade, NOUS AVONS REPOUSSÉ L'ADVERSAIRE *qui a subi des pertes élevées*. Le chiffre des prisonniers faits par nous s'élève à 136 dont 3 officiers.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux tentatives ennemies sur une de nos tranchées du Bois d'Avocourt ont échoué sous nos feux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Les progrès de nos alliés vers Bagdad

Pas de changement sans doute sur le front Oriental, puisqu'aucun communiqué n'est arrivé de Petrograd. Par contre, le Grand-Etat major annonce un progrès en Perse :

« Les Russes, poursuivant les Turcs dans la direction de Hamadan, ont occupé le 5 mars Kengawer. »

Paris, 12 h. 10

Le Conflit Germano-Américain

LE CONGRÈS SERAIT CONVOQUÉ EN SESSION EXTRAORDINAIRE

De Washington :

La majorité des journaux prévoient un nouveau délai dans l'armement des navires américains.

Les deux partis du Sénat étant d'accord pour abolir le règlement permettant des débats illimités, on croit que M. Wilson préfèrera convoquer le Congrès en session extraordinaire et obtenir la sanction du plan de neutralité armée.

Selon le *World*, M. Wilson a déclaré à plusieurs personnes que telle était son intention.

Les multiples complots DES BOCHES aux États-Unis

De New-York :

On a la certitude, ici, au sujet des multiples complots qui éclatent aux Etats-Unis qu'un maître espion dirige, pour le compte de l'Allemagne, l'activité des divers groupes d'agitateurs.

Les milliers d'agents qu'il emploie sont, croit-on, des étrangers.

Malgré les nombreuses arrestations opérées et les nombreux complots déjoués, Berlin paraît satisfait des résultats atteints.

Les ALLEMANDS EXPULSENT DES SUISSES

Berne demande des explications

De Berne :

200 citoyens suisses, commerçants à Bruxelles, Liège et Anvers, viennent d'être expulsés par les autorités allemandes et rapatriés en Suisse.

Le Conseil fédéral va demander des explications à Berlin au sujet de ces expulsions.

L'EFFORT ALLEMAND POUR L'AVIATION

En 2 jours les Anglais abattent 20 appareils Boches

De Londres :

Le *Times* rapporte que, cette semaine, les aviateurs allemands ont fait un effort considérable pour enlever aux Anglais la maîtrise de l'air.

Mardi, notamment, tandis que nos aviateurs survolaient les lignes ennemies, de nombreux avions allemands s'élevèrent pour les combattre. Nos pertes furent lourdes, mais nos avions accomplirent leur besogne et l'ennemi subit des pertes sensibles.

En deux jours, des 23 aéroplanes allemands abattus, 20 le furent par les aviateurs anglais.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les événements américains semblent devoir subir un retard.

Le Président, scrupuleux à l'excès, paraît vouloir se couvrir par un vote du Congrès qui serait convoqué en session extraordinaire.

Etant donné que le règlement tolérant les discussions illimitées sera abrogé, on arrivera rapidement à une solution, et comme le Congrès s'est déjà prononcé par plus de 500 voix (sur 531) pour la politique de M. Wilson, les pirates ne perdront rien pour attendre !...

Les Boches expulsent les Suisses établis en Belgique. Ils veulent sans doute supprimer des témoins gênants.

Le Conseil fédéral de Berne va protester énergiquement auprès de Berlin.

C'est un succès très net que nos troupes ont remporté en Champagne dans la journée d'hier. Les Allemands ont tenté une violente réaction, ils ont simplement réussi à accroître leurs pertes déjà lourdes.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.